

Ministère de l'Éducation de la Fédération de Russie

Université d'État d'Astrakhan

Département de philosophie

Résumé:

" Catégorie de temps en philosophie et linguistique "

Interprètes: Donskoy A.V.

Département de philologie romane

Astrakhan, 2021

Contenu

Introduction	3
I. Catégorie de temps en philosophie.....	5
1. Le concept du temps en philosophie. Fond	5
2. Le temps est physique, philosophique et logique	6
3. Théorie de Reichenbach.....	11
II. Catégorie de temps en linguistique. Différentes approches dans l'interprétation des temps.....	13
Le concept du temps en linguistique. :.....	13
Approche logique	14
Approche formelle	15
Approche psychomécanique	16
Théorie de la référence temporaire	18
Conclusion	24
Liste de la littérature utilisée	25

L'Introduction

Tout ce que nous faisons, tout comme tout ce dont nous parlons, écrivons, pensons qu'il arrive à un moment donné, est lié à tel ou tel moment. Le problème du temps occupait la pensée humaine, à commencer par l'époque ancienne (Platon, Aristote, etc.). Le temps fait référence aux réalités qui définissent depuis longtemps le champ sémantique de la vision du monde humain. En linguistique, le temps a longtemps fait l'objet de recherches dans les travaux sur la grammaire et dans un certain nombre d'études spéciales aux multiples facettes, tant théoriquement que du point de vue de l'orientation linguistique. Il existe une grande variété d'interprétations du concept de temps, ce qui crée la nécessité de justifier la définition de travail de ce concept, qui se caractérise par un grand degré de généralisation et d'abstraction. C'est ce qui détermine la pertinence de ce sujet. Le temps, à la fois composante de la pensée et représentant l'un des moyens d'identification généralisée de la catégorie mentale (conceptuelle), fait l'objet d'études de nombreuses sciences : philosophie, logique, psycholinguistique, etc. Le temps en philosophie est interprété comme un produit de la subjectivité humaine.

La pertinence de l'étude réside dans le fait qu'il est de plus en plus nécessaire d'étudier le concept de temps dans la réalité moderne qui accélère, qui comprend des concepts de temps et d'espace, l'homme et sa perception individuelle de la réalité, du temps et de la compréhension universelle du flux unidirectionnel du temps en tant que catégorie objective du monde matériel.

Le but de l'étude est donc de faire la distinction entre les concepts de temps physique, subjectif, philosophique, logique et, bien sûr, linguistique.

L'objet de l'étude est le concept de « temps » comme l'un des concepts les plus volumineux de la philosophie et de la linguistique.

Pour atteindre cet objectif, **les objectifs suivants** ont été fixés:

1. Définir la catégorie du temps du point de vue de diverses études scientifiques, y compris la philosophie, ainsi que dans la linguistique, y compris la recherche moderne.

2. Décrire l'histoire du problème du temps dans les études scientifiques des philosophes.
3. Identifiez les propriétés et les principes de base de la mesure du temps comme une catégorie de physique, philosophique et linguistique.
4. Présenter l'une des théories les plus intéressantes des relations espace-temps de G. Reichenbach.
5. Identifier les principales approches et montrer des différences dans l'interprétation du temps en linguistique.

Dans ce travail, pour résoudre les problèmes utilisés une méthode scientifique générale d'analyse de la littérature spéciale et une méthode comparative comparative, une méthode d'analyse des définitions de dictionnaire.

I. Catégorie de temps en philosophie

Le temps joue un rôle gigantesque dans la vie humaine. Toute vie humaine, ainsi que la vie de peuples et de générations entières, dépend d'une manière ou d'une autre du temps. Le temps détermine nos possibilités, nos mœurs, nos coutumes. Le temps dicte la mode, affecte les particularités de la pensée et du mode de vie. En effet, beaucoup de choses dans nos vies sont liées au temps dans un sens différent du terme.

Toute action a toujours lieu à un certain moment. Il n'y a pas d'événements hors du temps. Quelle est la catégorie de temps?

Le temps a toujours été l'objet de l'attention des philosophes. Ce n'est pas surprenant, puisque le temps est l'une des principales formes d'existence, est une forme d'existence de la matière par laquelle l'homme comprend le monde. N. A. Berdyaev écrit : « Le problème du temps est le principal problème de l'existence humaine. »

Une grande place est consacrée aux questions du temps dans les œuvres de Newton, Kant, Bergson, Heidegger. L'étude du temps est seule dans le traité physique d'Aristote. Aristote croit que le temps n'existe probablement pas du tout. « Ce temps soit n'existe pas du tout, ou existe à peine, étant quelque chose de peu clair, peut être assumé sur la base de ce qui suit. Une partie de celui-ci était et n'existe plus, l'autre - à l'avenir, et il n'est pas encore; de ces parties, il ya aussi une quantité infinie de temps et chaque fois que le temps est alloué. Et ce qui est composé d'un inexistant ne peut pas sembler être impliqué dans l'existence. C'est-à-dire, selon Aristote, le temps est difficile à définir comme un phénomène, car le passé a déjà disparu et l'avenir n'est pas encore venu.

Kant considère le problème du temps en relation avec la conscience humaine. En dehors de l'attitude à la conscience, à l'activité subjective de la cognition, du point de vue de Kant, il n'y a pas et il ne peut y avoir de temps; C'est-à-dire qu'il ne peut y avoir de temps seul.

Le problème de la relation entre le temps et la conscience a toujours occupé les philosophes: « Quand je regarde le cadran de l'horloge et se déplacent en fonction des vibrations du pendule de la flèche - écrit A. Bergson - ce n'est pas le moment que je mesure, aussi évident qu'il puisse paraître - je fixe la simultanéité, et ce n'est pas la même chose. Dans l'espace, il n'y a que l'emplacement de la flèche par rapport au pendule et en même temps rien des positions du passé. Ce n'est qu'en moi qu'il y a un processus d'organisation et d'interpénétration, formant un temps réel. Ce n'est que grâce à mon pendule intérieur, qui mesure les vibrations du passé, que je peux sentir le rythme du présent" [2;492].

En effet, le temps naturel et réel ne dépend pas de nous, mais, néanmoins, le concept de temps est inextricablement lié à la conscience des gens. C'est nous qui peignons nos vies dans le temps, nous les divisons en étirements. Dans l'esprit d'une personne, le temps peut s'étirer insupportablement lentement ou voler à une vitesse vertigineuse. En fait, le temps réel se déplace uniformément, parce qu'il ne dépend d'aucun facteurs. Il est irréversible, et va toujours du passé à l'avenir.

Il y a un moment physique, philosophique et logique.

Le temps comme l'un des principaux paramètres de l'existence du monde est l'objet d'études dans différents domaines de la connaissance scientifique: dans la philosophie - comme la coordination de l'existence, en physique - comme mesure du processus, en psychologie - comme un moyen de comprendre la position de l'individu dans le monde environnant, dans la linguistique - comme une catégorie qui transmet la distribution des actions de la réalité objective à travers la conscience et le langage.

Le temps a une place particulière dans le modèle du monde, qui caractérise une culture particulière, avec des composantes de ce modèle comme l'espace, la cause, le changement, etc. Distinguer traditionnellement le temps objectif (physique, scientifique) et subjectif (psychologique, associé à la perception du monde par

l'homme). Depuis son étude dans tous les domaines de la science, le problème du temps a été discuté et à l'étape actuelle de la science la question est encore controversée à bien des égards.

Au sens moderne, le temps est un mouvement inextricablement lié au concept d'espace. En physique, le temps joue un rôle crucial dans l'élaboration des systèmes physiques et des lois de la nature. En biologie, le temps prend également une place importante, participant à divers processus biologiques : de la théorie de l'évolution à la reproduction des microbes.

En philosophie, différentes directions donnent des interprétations originales du temps, mais traditionnellement toutes les différentes vues philosophiques sur le temps peuvent être délimitées dans l'opposition suivante :

1) statique/dynamique. L'existence parallèle de l'époque du passé-présent-futur (L'école éléenne) s'oppose à l'opinion selon laquelle le mouvement est la base de la vie.

2) subjective (A.Bergson, E.Husserl, M.Heidegger, I. Kant, etc.) /temps objectif. La philosophie et la psychologie modernes, en plus du temps réel objectif, distinguent le temps perceptuel et conceptuel. Le temps perceptuel est compris comme refléter le temps réel dans la perception sensorielle du sujet. Alors que le temps conceptuel est notre connaissance, des idées qui s'avèrent être un affichage plus ou moins adéquat du temps réel. Tout au long du développement de la pensée philosophique, de nombreux penseurs ont nié l'objectivité du temps (ou l'existence du temps en général).

Ainsi, selon la théorie d'I. Kant, le temps et l'espace sont des formes de notre sensibilité, de notre santé mentale, de notre capacité innée à ranger l'agencement des choses et des événements. Dans la sphère, quelle que soit la personne, il n'y a pas de temps, ce n'est que dans la sphère phénoménale, dans la sphère de ce que Kant appelait des phénomènes et ce qu'il attribuait au champ subjectif.

Dans *Logic* (Aristote, B.Bolzano), le temps est considéré comme l'un des critères des vérités, des phrases et des représentations « objectives » idéalement existantes,

agissant comme une possibilité constante de vérités, de phrases et de représentations « objectives » passées et futures, étant leur « matière », leur contenu, leur sens. Selon le philosophe, toute phrase contient une idée du temps.

La structure de la proposition comprend les éléments suivants : le temps à dire, l'heure (le liant représentant l'heure). Le temps, ou plutôt un indicateur de temps, est le « déterminant » de la réalité du sujet, c'est-à-dire ce qui nous permet de dire sur la phrase dans la logique faussement il ou vrai. Seule une déclaration « prématurée » (enonce temporalise) peut être considérée comme à part entière. Ainsi, l'adage « La Terre est une planète » n'est pas vrai, car il n'y a pas de caractérisation du temps « en t » (« t » (« t »)). Le temps (largement assimilé au concept d'« éternité ») est présenté comme une collection de tous les temps et est une caractéristique du sujet, et non le prédicat. Les adeptes de l'adverbiisme aristote affirmant que le déterministe temporaire est capable d'influencer le verbe-connexion, cependant, niant le lien entre le verbe contraignant et le temps de l'expression. Selon Bolzano, dans les langues naturelles, le temps de l'expression est erroné, si vous comptez sur le temps exprimé par le verbe-lien. Le verbe-lien exprime le sens relatif « pur » de la relation entre le sujet et sa définition. Ainsi, la caractéristique temporelle n'est pas liée à la connexion verbe et celle-ci est perçue comme une expression du concept « intempesant ». En ce qui concerne les ajouts temporaires, leur paradigme est représenté par des adverbials temporaires. Selon Bolzano, les suppléments temporaires servent à résoudre les contradictions. Les propositions qui ont des prédicats contrastables peuvent être vraies si seulement leurs soumissions sont différentes.

Ainsi, si deux définitions contradictoires (par exemple intelligentes et stupides) doivent être approuvées selon la vérité pour le même sujet, ses déterminants temporels doivent être excellents, sinon, avec les mêmes déterminants déterministes temporels, les deux phrases, qui ont les mêmes prédicats de représentation-sujet et contrastables, seront considérées comme cohérentes. Les concepts de temps varient considérablement, mais ils reflètent le même temps réel. Cependant, pendant des siècles, la philosophie ne peut exclure complètement

aucun des modèles, le reconnaissant catégoriquement comme absolument inacceptable.

Le philosophe moderne J. Fraser, dans son livre *Of Time, Passion and Knowledge*, organise toutes les connaissances accumulées sur le temps et offre une théorie sur l'existence de cinq temporalités différentes qui forment une structure hiérarchique avec une richesse croissante de contenu. Chaque nouvelle temporalité contient un ou plusieurs autres tempos d'un niveau inférieur, chacun laissant place à une nouvelle liberté qualitative de création :

1) BUTotrumoLORALity, ou temps noétique. C'est la réalité temporelle de l'esprit humain mature. Elle se caractérise par une séparation claire de l'avenir, du passé et du présent, des horizons illimités du futur et du passé et du présent, avec ses horizons temporels variables, selon l'attention.

2) BIOTEMPORALITÉ, ou temps biologique. C'est la réalité temporelle des organismes vivants, y compris les humains, car il s'agit de ses fonctions biologiques. Elle se caractérise par la séparation du futur, du passé et du présent, mais les horizons de l'avenir et du passé sont très étroits par rapport à des horizons similaires de temps noétique. Les limites du présent biologique semblent stables et visibles. Ce n'est qu'au niveau biotemporal que nous pourrions commencer à parler du présent, parce que les organismes vivants doivent coordonner leur fonctionnement cyclique « maintenant » parce qu'ils doivent maintenir leur cohérence interne. L'importance du « maintenant » biotemporel est élargie au cours de l'évolution des formes de vie qui remplissent le spectre des formes cycliques, ce qui conduit finalement à la différenciation du linéaire, à la perte de qualité au fil du temps et aux formes de vie cycliques, « immortelles » ou éothmporales.

3) EOTEMPORALY, ou « temps t physique » est la forme la plus simple de temps continu. C'est la réalité temporelle de l'univers astronomique d'une matière de masse. Il est caractérisé de la même manière que d'être séquence pure. C'est un temps continu mais non dirigé, non systhique. Dans les mondes éotmporaux de

l'asymétrie pure, la diada se manifeste plus tôt/plus tard, mais il n'y a pas de direction préférée du temps.

4) PROTEMPORALITY, ou le temps du monde des particules élémentaires (« proto » - désigne « premier d'affilée »). Les choses qui représentent et définissent le monde protothemporal comptent, mais ne sont pas justes, la localisation exacte des moments n'a aucun sens, le temps et l'espace ne sont pas suffisamment différenciés. Les événements dans le monde protothéporal ne peuvent être localisés statistiquement, d'une manière probabiliste. Le temps dans ce monde n'a pas de direction, il n'est pas actuel et fragmentaire (pas continu).

5) ATEMPORALITY définit tous ces mondes dans lesquels il est impossible d'assimiler la séquence ou le cours du temps de l'intérieur de ce monde. Dans les mondes atemporels, tout se passe à la fois. L'atemporalité ne signifie pas « rien », c'est plutôt le temps des particules se déplaçant à vitesse zéro de la lumière, c'est l'état de l'énergie du vide.

Avec l'avènement de l'homme il ya un temps psychologique, qui est associé au comportement de l'individu, puis - le temps historique associé à la vie des sociétés, des civilisations et des cultures. Mais l'homme sent l'assaut du temps et cherche à s'en échapper. Pour les gens, il s'agit d'un problème fondamental, étroitement lié à l'aspect religieux de l'existence. La catégorie du salut de l'âme est l'une des principales dans l'anthropologie. Le temps considéré du point de vue de cette catégorie prend une forme spécifique que l'on pourrait appeler TEMPS SOTERIOLOGICAL.

Ainsi, le temps est un paramètre nécessaire des connaissances scientifiques (biologie, physique, psychologie, etc.). Dans la conscience, il y a tous les modèles de temps qui se reflètent dans le langage par temps grammatical (modèle linguistique). En philosophie, le temps peut être considéré sous différents aspects (objectivité/subjectivité, statique/dynamique, etc.) selon l'orientation philosophique. Mais tous les concepts philosophiques reconnaissent le temps comme faisant partie intégrante de l'être, une composante de la vision du monde.

La perception et la compréhension de la réalité réelle par l'homme reflètent des catégories conceptuelles.

Selon la théorie de G. Reichenbach, les problèmes du temps dans la philosophie de la science ont été explorés beaucoup moins que les problèmes de l'espace, peut-être parce que, selon de nombreux scientifiques, l'explication philosophique du problème de l'espace peut aider à résoudre le problème du temps. Kant a présenté l'espace et le temps comme une forme similaire de contemplation. Dans le même temps, le temps a été considéré par les scientifiques comme un concept plus simple, parce qu'il n'est pas lié à la multidimensionnalité, avec le problème de superposition de différentes formes géométriques. Dans le graphique du temps, la philosophie ne fait pas de distinction entre la directivité et la courbure.

M. Reichenbach examine l'ordre physique du temps, délimitant ainsi les concepts de perception subjective du temps et du temps physique comme une réalité objective.(p.133). Une des propriétés importantes du temps physique, du point de vue de Reichenbach, est son uniformité, puisque la mesure du temps est basée sur une certaine hypothèse sur le principe du mécanisme.(p.136) Trois méthodes indépendantes sont utilisées pour déterminer cette fois même:

1. Définition avec montres naturelles
2. Définition utilisant les lois de la mécanique basées sur l'uniformité de la rotation de la Terre et du mouvement pendulaire
3. Définition qui utilise la propagation de la lumière (heures de lumière)

En établissant l'unité de temps comme première définition de coordonnée métrique du temps (p.143), le scientifique passe au problème de son uniformité, mais pas du point de comparaison des événements successifs, mais par rapport à la comparaison d'intervalles de temps parallèles se rapportant à différents points d'espace, en distinguant la simultanéité des événements au même endroit et la séparation simultanée des événements spatiaux.

Ainsi, le temps est déterminé par les scientifiques à travers trois définitions: une unité de temps qui détermine la valeur numérique de l'intervalle de temps: l'uniformité de son flux, qui se réfère à la comparaison des intervalles successifs de temps et de simultanéité, c'est-à-dire la comparaison des intervalles de temps qui sont parallèles les uns aux autres et se produisent à différents points de l'espace. Ces trois propriétés permettent, selon Reichenbach, de définir et de mesurer le temps. Cependant, le scientifique arrive à la conclusion qu'il n'y a ni uniformité absolue ni intervalles de temps simultanés absolus. En plus de ce qui précède, l'auteur introduit un nouveau concept de l'ordre moderne et le définit comme un continuum temporel continu, dont une autre caractéristique est sa direction unique. Dans le même temps, la simultanéité est réduite à la notion d'incertitude par rapport à l'ordre du temps. En même temps signifie l'exclusion des relations causales.

L'auteur examine le concept combiné de l'espace et du temps en établissant un ordre espace-temps dans lequel le temps est primordial par rapport à l'espace. Ce concept combiné est considéré par l'auteur comme quadridimensionnel, car il comprend un point de référence, des événements définis au fil du temps, sans certitude dans le temps et unidirectionnel sur l'axe du temps. L'élément fondamental de l'ordre temporel est la chaîne causale, qui comprend des concepts plus tôt, plus tard et simultanément, ordering the causal structure of the combined space-time order et being a expression of the causal structure of the entire universe. (c.298). L'axiome général de l'ordre temporel est basé sur la théorie de la relativité, qui a aidé le scientifique à démontrer la relation entre les concepts du temps et la causalité du continuum espace-temps. Le temps a une nature singulière, qui consiste en son orientation, qui sert de mesure des chaînes causales.

II. Catégorie de temps en linguistique

1. La catégorie du temps, étant l'un des problèmes complexes de la linguistique générale et une forme de réflexion de la réalité objective, a été et reste un objet important d'étude des scientifiques. En linguistique moderne, le terme temps est interprété comme une catégorie grammaticale du verbe, qui est un reflet linguistique spécifique du temps objectif et sert de localisation temporelle (temporaire) de l'événement ou de l'État mentionné dans la phrase.

De nombreux linguistes notent que le reflet du concept de temps dans la langue est l'un des problèmes les plus difficiles de la linguistique. Ce n'est pas un hasard si, dans les langues des différents peuples du monde, l'essence du concept de temps se reflète de différentes manières.

En russe, par exemple, la catégorie du temps est représentée par trois fois : passé (l'action a eu lieu avant le moment de la parole), présent (moment de parole) et futur (l'action aura lieu après le moment de la parole). Il est clair que le point de départ est le moment de la parole, ce qui nous permet de déterminer la nécessité d'utiliser un certain temps.

Dans la plupart des langues européennes, l'orateur, s'appuyant également sur le moment de la parole, est confronté à un choix beaucoup plus large. Bien sûr, dans les langues européennes, nous parlons aussi du passé, du présent et de l'avenir, mais des temps grammaticaux qui permettent de transmettre le sens de ce qui est dit, beaucoup plus. Les six fois en latin (trois fois du système infectieux et trois fois du système de perfection) ont marqué le début de nombreuses périodes grammaticales, par exemple, en anglais et en Français. Maintenant, l'orateur a la possibilité d'exprimer les moindres nuances de ce qui se passe, ne changeant pas le genre de verbe (parfait / imparfait), comme en russe, et de mettre le verbe dans l'une des nombreuses fois grammaticales.

Depuis les temps anciens, il existe de nombreuses approches différentes de l'interprétation du temps linguistique, dont une grande partie est basée sur une représentation conventionnelle des temps linguistiques sur l'axe du temps divisé en trois périodes : passé, présent et futur



Le processus, ainsi marqué sur l'axe conditionnel du temps, s'exprime par des formes morphologiquement temporelles du verbe et fait partie intégrante de sa sémantique grammaticale. Les temps de grammaire ne sont pas un reflet direct du temps réel. Le sens grammatical des formes de verbe est déterminé par le système de verbe de la langue dans son ensemble. Ainsi, pour déterminer la sémantique grammaticale des temps de verbe, les chercheurs s'appuient sur le système temporel du verbe de la langue, plutôt que sur le concept de temps.

En Français, cette étude cherche à démêler le paradoxe sous-jacent:

Si un verbe conjugué exprime le temps, et si le temps fait la distinction entre trois plans - passé, présent et futur - comment expliquer l'existence de nombreuses formes grammaticales dans la langue.

Pour répondre à cette question, les scientifiques distinguent:

- temps d'action (le temps externe au proc' s) et vue (structure temporelle interne au proc's);
- temps absolu (action/processus par rapport au moment du récit) et le temps relatif (action/processus par rapport à une autre action);
- La référence temporelle est un modèle de temps de verbe qui reflète le moment de la narration et le moment de l'événement, ou référence, et exprime la simultanéité, la préséance ou la suite d'une action après l'autre: *J'avais aperçu Jean.*

Ainsi, dans l'interprétation du temps, il existe plusieurs approches : logique, formelle, psychomécanique, temporelle et autres.

Approche logique

Dans l'approche logique, toutes les formes grammaticales de temps sont divisées en deux groupes : les temps absolus et relatifs. La grammaire traditionnelle définit cette catégorie comme une opposition aux temps absolus et relatifs. L. Tener introduit des concepts d'objectif (désignant le temps d'action), subjectif (temps de narration) et de temps projectifs (temps qui n'est pas lié au moment de la parole). Le scientifique attribue à l'époque absolue le passé simple, le présent, le futur simple, lorsque les temps subjectifs et objectifs coïncident. À relatif - toutes les autres formes grammaticales [5, p.42-43].

Le critère logique				
La grammaire traditionnelle		L. Tesnière		
Le temps		Le temps		
absolu	relatif	absolu	relatif	
Futur simple	Futur antérieur	objectif	subjectif	projectif
	Futur dans le passé	Futur simple		Tous les autres
Passé composé	Plus-que-parfait	Présent		temps
Passé simple	Passé antérieur	Passé simple		
imparfait				

Approche formelle

L'approche formelle est basée sur la classification de toutes les périodes grammaticales en Français, proposée par J. Damuret et Ed. Un piston. Selon les scientifiques, toutes les formes de verbe formant le « système intellectuel » du Français langue peuvent être divisées en trois catégories:

1) énonciation, exprimé à l'époque de l'opposition: le priscal pur (le passé simple)/le futur pur (le futur simple)/l'horain (le présent)).

2) actualité, qui est révélé par les auteurs sous forme d'opposition représentant deux phases d'action: non-non-non-ait) et subtile, dont l'indicateur sont des formes sur - ait, exprimant en conséquence la non-banalité, c'est-à-dire le lien d'action avec l'unité de la ya-here-now (moi-ici-maintenant), ce qui signifie la relation d'action avec la réalité, et tonkalité - l'absence de ce lien. La valeur qui lie ces deux phases est l'actualisation par laquelle les auteurs comprennent la durée à laquelle l'action est menée [1, p. 171].

3) temporaineté, qui reflète la nature relative du temps passé Français :passé composé, passé immédiat/présent/futur simple, futur immédiat [1, p.164-166]

- formes simples/formes complexes qui expriment l'incomplétivité/exhaustivité appropriée de l'action;

Les représentants de cette orientation s'appuient sur le critère formel. La capacité de considérer le système verbal des temps, couvrant toutes les formes du processus de naissance du temps et de communication avec d'autres catégories, est au cœur de l'approche psychomécanique.

Approche psychomécanique

L'approche psychomécanique permet à G. Guillaume d'imaginer le processus de naissance du temps, basé sur le système de temps du verbe, et de l'appeler chronogénèse. Sur l'axe du temps (axe chronogénétique), le verbe passe le chemin de la formation du temps à partir de formes non personnelles (mode nominal - en posse) et d'inclinaison subjonctive (mode subjonctif - en fieri), pour

sélectionner les formes d'inclinaison expresse (en esse). Selon le concept chronogénéticien de G.Guillaume, la catégorie du temps est inséparable de l'inclinaison et des espèces. Ces deux catégories sont considérées comme des phases du même phénomène de naissance du temps, la chronogenèse. La totalité de tous les temps grammaticaux est incluse par l'auteur dans le tableau suivant, où α et ω sont des chronotypes exprimant trois plans de temps :

α	j'aimai, j'eus (aimé)	α j'aime	j'aimerai, j'aurai aimé: α
ω	j'aimais, j'avais (aimé)	j'ai (aimé) ω	j'aimerais, j'aurais aimé: ω

Le chronotype ω est caractérisé par le sens de la décadence, α est l'incidenation. Sur la ligne du temps le présent est séparé du passé et de l'avenir, mais porte une partie de chaque.

G. Guillaume voit les formes de verbe comme un système unique dans lequel le lieu central appartient au présent, autour duquel se forment le plan du passé et le plan de l'avenir. Les espèces et les inclinaisons sont soumises au-delà de la catégorie du temps. L'opposition aux formes temporaires exprimant l'incedenation et la décadence de l'action au fil du temps, à son tour, représente une sorte de corrélation. Il s'ensuit que la méthode psychomécanique permet d'identifier et d'étudier le temps intérieur du verbe (temps interne), intégré dans la sémantique lexicale du verbe (image-temps) et du temps extérieur (temps externe).

La théorie de la référence temporelle, développée par J. Moschler, nous permet de considérer la sémantique des verbes en fonction de leur utilisation [4, p. 19 – 44]. Le but de la théorie est de décrire la relation entre le moment de la parole,

le temps d'action et la référence du temps, qui peut exprimer le précédent, simultané ou suivant le moment de la parole ou tout autre point de référence. Le nom « marche » contient dans sa sémantique une longitude sémantique, ou la durée de la situation ou de l'action exprimée par le verbe marcheur, tandis que « marchera » est une question de référence au temps, c'est-à-dire des informations extérieures à la sémantique du verbe, et le moment de la parole.

Un bref aperçu des principales tendances dans l'interprétation du temps en Français nous permet de présenter un modèle de temps grammatical, qui ne peut être basé que sur des critères morphologiques. Cependant, dans le système des formes temporelles du verbe Français, il est impossible de faire la distinction entre les formes temporelles, indiquant seulement le plan temporel, et les espèces, caractérisant les particularités du cours de l'action, car les caractéristiques temporelles et des espèces sont inhérentes à chaque forme de verbe.

Temps linguistique en Français.

Dans les études modernes, la vision traditionnelle est niée et le temps linguistique trouve sa place, où le verbe n'est pas l'expression principale de la valeur du temps (D.Maingueneau, D.Leeman-Bouix, M.Maillard, I.Novakova и др.)

Ce concept repose sur deux arguments fondamentaux:

- 1) le temps linguistique n'est pas un reflet exact du temps chronologique (« décalque exacte » D.Maingueneau, 1994, p.56). Les temps de verbe ne reflètent pas le temps extralinguistique, leur fonctionnement dépasse trois secteurs sur l'axe du temps. En fait, il n'y a pas une seule forme de verbe qui n'a été liée qu'à un moment particulier de l'action dans le passé, le présent ou l'avenir. « Il n'y a pas de formes de verbe dans une langue qui ont un sens purement temporaire » (Kreisel)¹. Les temps de verbe sont réalisés dans les trois époques, y compris le sens de l'atemporal. Si dans certaines langues il y a un temps chronologique et verbal dans l'aspect terminologique (Temps/temps en anli, Tempus/zeit en allemand, sagat/shak en

¹ « Dans aucune des langues, les formes verbales n'ont une valeur intrinsequement temporelle » (Creissels)

kazakh), en Français il y a un mot pour les deux termes : temps. À l'heure actuelle, de nombreux romanciers ont emprunté le terme « tiroir » (M.Wilmet, I.Novakova, etc.) au D.Wilmet. Nous considérons que la terminologie de la séparation de ces concepts est sans fondement, mais traditionnellement nous utiliserons le terme temps de verbe, le séparant clairement du temps linguistique et chronologique.

Le temps linguistique dans cet aspect est organisé autour de l'acte d'expression, dont le centre est exprimé par le temps présent et est défini comme le moment de parler. D'autres linguistes nient la linéarité du temps et le lien entre le moment de l'événement et le moment de l'expression (H.Adamczewski (1990, 38), J.-P.Descles (1995, 9). Descle met en évidence différents types de temporalités.

- 2) Le temps peut s'exprimer non seulement par le verbe, mais aussi par d'autres moyens (E.Benvenist, 1966, p.153). Selon E. Benvenist, le paradigme des formes temporelles dans certaines langues, en particulier dans les langues indo-européennes, n'a pas réellement le privilège exclusif d'exprimer le temps. (« L'organisation paradigmatique propre aux formes temporelles de certaines langues, notamment des langues indo-européennes, n'a ni en droit ni en fait le privilège exclusif d'exprimer le temps. [...] » (E.Benveniste, 1974, p.69-73). L'expression du temps dans une déclaration est conditionnée par le contexte, dans un sens large et étroit, par la conjugaison du verbe et par des moyens ductils, mais pas seulement par le verbe. Après le Français linguiste I. Novakova, nous pensons qu'en l'absence d'indicateurs contextuels, le verbe peut exprimer une valeur temporaire, mais seulement par défaut. (Novakova, 2002, p.70) Le verbe est porteur de valeurs aspectuelles et modales. Comparons:

1. Il est déjà/mainenant/bientôt venu.

2. a) Le train arriva à huit heures. б) Le train est arrivé à huit heures. в) À huit heures le train arrivait.

Dans les exemples ci-dessus, nous parlons d'action dans le passé, mais de différentes manières: dans 2a il y a un aspect global, en 2b le résultat de l'action est exprimée, la vue parfaite, dans le processus 2c est présenté dans son déploiement,

une vue imparfaite. Dans ces exemples, le verbe exprime un aspect (exécution de l'action) plutôt qu'une valeur temporelle. Un plan de temps, la localisation du processus sur l'axe temporelle est exprimé par des adverbiaux (adverbiaux et dates). Dans le premier exemple, une forme de verbe de RS est utilisée à trois moments différents. Dans le deuxième exemple, nous pouvons observer la vision du processus, c'est-à-dire que l'accent principal pour la transmission de l'information est axé sur le processus, et le temps reste le même, en s'exprimant explicitement dans la date. Comme L. Goslen l'a noté à juste titre, « pour essayer de décrire les spécificités de chacun des temps morphologiques, les étudiants en grammaire et les linguistes ont réussi à pointer du côté du verbe la catégorie de temps et d'espèces »².

Le temps grammatical est la localisation du processus par l'axe du temps parlant par rapport

- le moment de l'expression T (temps absolu)
- le moment d'arbitrage R (temps relatif)

Le rôle principal du verbe est d'indiquer la vue, la façon dont le processus est présenté aux orateurs en ce qui concerne les points de référence (repère) (M. Maillard, 1989, p. 101). Selon M. Mayar, les conceptions nominales complexes sont les seuls indicateurs temporels. Après Kreisel, il faut insister sur le fait qu'en aucun cas le verbe n'a un sens purement déictique, contrairement aux formes semi-nulles comme hier/aujourd'hui/demain. Ces formes, qui dans n'importe quel contexte expriment une référence au moment de l'expression, sont les seuls indicateurs purs du temps, pas une catégorie de verbe³.

² « pour essayer de décrire la spécificité de chacun des temps morphologiques, grammaticaux et linguistiques ont progressivement mis en place le système suivant de décomposition des catégories de temps et d'aspect. » (L. Gosselin, 1996, 9)

³ « Il faut insister sur le fait que dans aucune langue, le verbe ne semble avoir un caractère intrinsèquement déictique, à la différence de formes (quasi) nominales comme hier / aujourd'hui/demain. De telles formes, qui quel que soit le contexte tirent leur référence du moment de l'énonciation (à la différence par exemple de la veille/le jour même/ le lendemain) sont en réalité les seules à signifier intrinsèquement le « temps », considérées bien à tort comme

Si les temps de verbe sont corrélés avec le temps de la réalité, on suppose qu'ils sont implémentés par rapport à un certain point de référence objectif (rép're objectivable). La référence fondamentale est inextricablement liée à l'idée d'existence. S'il est possible de déterminer l'heure de l'événement du point de vue de l'acte d'expression « maintenant » ou au sens absolu (calendrier), alors la référence du verbe n'est reliée qu'à un moment réel.

D'autre part, les temps de verbe ne sont pas liés au contenu sémantique du verbe dans la phrase. Comme (1995, 168) souligne que ce concept temporel maximaliste implique « la dissociation entre le temps d'une part et un événement de l'autre, qui correspond à la séparation grammaticale entre les circonstances du temps et le processus réel ». À cet égard, la fonction sémantique du verbe est d'implémenter la prédication, la grammaire de l'expression : le verbe « grammairienise la relation qui existe entre le moment décrit de la situation et le point de temps du contexte diktique » (Lyons, 1980, 299).

Selon G. Guillaume : « Le verbe est sémantique qui implique et explique le temps. Le temps implicite fait partie intégrante d'un verbe, un concept inextricablement lié au concept de verbe. Le temps expliqué n'est pas le temps que contient le verbe, mais le temps divisé en moments - passé, présent, futur et leurs interprétations, le temps attaché au verbe». ⁴

une categorie typiquement verbale. » (D.Creissels, Descriptions des langues negro-africaines et theorie syntaxique, Grenoble, ELLUG, 1991, p.334)

⁴ Le verbe est un sémantème qui implique et explique le temps. Le temps impliqué est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait parti intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe. Le temps expliqué n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais divisible en moments distincts – passé, présent, futur et leurs interprétations – que le discours lui attribue." (G.Guillaume, 1964: 47-48)

Au début du XXe siècle, A. Maye exprime le doute dans le verbe comme une forme exprimant d'abord le sens du temps. [...] Basé sur ce qui précède, le verbe n'est pas la catégorie centrale du temps. L'étude du temps linguistique est basée principalement sur le rôle du contexte, ou plutôt sur la catégorie des adverbiens temporaires, d'une part, et l'étude doit être réalisée au niveau de l'expression.

Il est important de se rendre compte que, dans toute déclaration, tous les éléments sont en étroite coopération, et que les marqueurs de temps sont parmi ces éléments. La preuve d'un « temps » peut être due à une variété de facteurs, parmi lesquels la signification temporelle n'est pas nécessairement mise en évidence⁵.

Ainsi, l'étude moderne du temps dans la langue est basée sur les concepts suivants:

- temps chronologique (niveau extralinguistique)
- temps linguistique (temps d'expression, niveau syntaxe)
- formes de verbe (niveau paradigmatique).

Les indicateurs externes et contextuels sont dominants au niveau de l'expression du sens temporel. En l'absence d'indicateurs contextuels, explicites et implicites, le verbe peut exprimer une valeur.

C'est-à-dire que la catégorie du temps est très importante en linguistique, mais ici, nous parlons d'une compréhension particulière du temps - sur le temps en tant que catégorie grammaticale. Le temps en tant que catégorie grammaticale joue un rôle important dans le processus de création d'une œuvre d'art.

Conclusion

Le concept de « temps » ainsi que le concept de « catégorie de temps » n'est pas facile à caractériser, ainsi que de lui donner une interprétation philosophique, car il devrait être au-delà du temps, ce qui en soi n'est pas faisable.

À différents moments, il y avait différentes approches à la description et à la compréhension de la catégorie de temps.

Le temps du naturel, lié aux cycles cosmiques, et le temps de chaque individu doivent être distingués.

La catégorie du temps est devenue l'objet de l'intérêt, de l'étude et de l'un des problèmes centraux de la philosophie, de la linguistique.

La catégorie de temps est le fil de connexion reliant les sciences susmentionnées.

Dans toutes les sciences mentionnées ci-dessus, comme dans la fiction, le temps est étroitement lié à la conscience humaine.

Liste de la littérature utilisée:

1. Aristote

http://www.philosoff.ru/rus/philosophy/history/antique/epoha_aristote/kategorii_0.shtml

2. Real D., Antiseri D. Philosophie occidentale depuis les débuts jusqu'à nos jours. T. 4. Du romantisme à nos jours. Saint-Pétersbourg, 1997.

3. Moskvina V.A., Popovich V.V. Aspects philosophiques et psychologiques de l'étude du temps -
<http://www.improvement.ru/bibliot/filos.shtml>

4. Bakhtin M.M. Épique et roman. Saint-Pétersbourg, 2000
5. Bakhtin M.M. Esthétique de la créativité verbale. M., 1979
6. Théorie du texte de Valgina N.S. Les catégories de temps et d'espace dans le texte artistique et non artistique—<http://evartist.narod.ru/text14/20.htm>
7. Reichenbach G. La philosophie de l'espace et du temps. Moscou: Progrès, 1985 - 344 p.
7. Damourette J. et Pichon Ed. des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française, 1970. T. I. Paris : édition d'Artrey, § 957.
8. Guillaume, G. Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, – Paris : Champion, 1972, – 138 p .
9. Imbs P. Emploi des temps verbaux en français moderne, Paris : Klincksieck, 1979.
10. Moeschler J. Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle. Paris, Editions Kimé, 1998, 333 p.
11. Tesnière L. L'emploi des temps en français. Paris : Klincksieck, 1965, p. 42-43.